

Les animaux dans les productions plastiques ivoiriennes : le cas de la sculpture chez les Sénoufo Kyembara

Abdoulaziz SEIDOU

Université Félix Houphouët Boigny d'Abidjan-Cocody

seidouabdoulaziz@gmail.com

et

Soumaïla FOFANA

École Normale Supérieure d'Abidjan (Côte d'Ivoire)

soumailafofi@gmail.com

Résumé

L'art en Afrique est fonctionnel ; il est au service des peuples. À l'instar des autres peuples ivoiriens, l'art traditionnel en pays Sénoufo Kyembara figure les animaux de l'univers primordial : le Calao, la tortue, le serpent, le caméléon, le crocodile, etc. On les retrouve sur ses toiles peintes, dans sa poterie, ses œuvres sculpturales. Qu'elles soient figuratives ou abstraites, ces représentations zoomorphes traduisent l'univers mythique, la genèse de la création du monde chez ce peuple. Ces animaux représentent pour une part, les ancêtres protecteurs des lignages et d'autre part des totems. Comment se présente l'univers mythique animalier au point d'occuper une place importante dans la pensée et dans la configuration des productions plastiques en pays Sénoufo Kyembara ? Une analyse plastique doublée d'une étude sémiologique de ces différentes représentations sculpturales zoomorphes a permis de comprendre leur place et leur importance dans la société et sur les œuvres d'art de ce peuple. Cette étude est une lucarne qui met en exergue les enjeux et les motivations qui se cachent derrière les représentations zoomorphes dans les productions plastiques traditionnelles en pays Sénoufo Kyembara. Les représentations animalières symbolisent les premiers êtres, les ancêtres protecteurs qui assurent la pérennité des lignages.

Mots-clés : - Animaux - Productions plastiques - Sculpture - Sénoufo Kyembara - Côte d'Ivoire

.

Animals in ivoirian plastic art: the case of sculpture among the Senufo Kyembara

Abstract

Art in Africa is functional; it serves people. Like other Ivoirian peoples, Senufo Kyembara's traditional art figures on animals from the primordial universe: the Calao, the turtle, the snake, the chameleon, the crocodile, etc. You can find them on his painted canvases, in his pottery, and in his sculptural works. Whether figurative or abstract, these zoomorphic representations represent the mythical universe, the genesis of the creation of the world in this people. These animals are on the one hand the protective ancestors of the lineages and on the other hand totems. How does the mythical animal universe look so much that it occupies an important place in the thinking and configuration of plastic production in Senufo Kyembara countries? A plastic analysis coupled with a semiological study of these various zoomorphic sculptural representations made it possible to understand their place and their importance in society and on the works of art of this people. This study is a skylight that highlights the stakes and motivations behind zoomorphic representations in traditional plastic productions in Senufo Kyembara countries. The animal representations symbolize the first beings, the protective ancestors who ensure the survival of the lineages.

Key words : - Animals - Plastic - Sculpture - Senufo Kyembara - Côte d'Ivoire

Introduction

Les créations plastiques traditionnelles africaines sont tributaires des besoins des hommes. Les masques, les statuettes, les poteries, les portes sculptées, les poids à peser l'or, etc. loin d'être des objets décoratifs participent à la vie quotidienne des peuples. Localisés au nord de la Côte d'Ivoire, dans la région du Poro, dans la ville de Korhogo, les Sénoufo Kyembara, fraction du grand groupe gur ou voltaïque, excellent dans la production de sculptures rituelles et cérémonielles mais aussi d'artefacts pour assouvir le désir de touristes avides d'objets exotiques. En dehors des travaux champêtres, les Kyembara sont regroupés en castes dont celle des sculpteurs appelés Fodombélé.

Les œuvres d'art de sculpture, chez les Sénoufo Kyembara, tout comme chez certains peuples ivoiriens, sont composées dans leur configuration, de formes animalières : phacochères, oiseaux, serpents, crocodiles, caméléons, tortues, antilopes, etc. Ces représentations zoomorphes occupent une place de choix dans les productions sculpturales traditionnelles de ce peuple. Plus que de simples éléments décoratifs, ces formes animalières, aussi nombreuses et variées, matérialisent la vision cosmogonique du Kyembara et les ancêtres protecteurs des lignages. Aujourd'hui encore dans le contexte actuel de la mondialisation et la modernité, le peuple sénoufo kyembara continuent de représenter les symboles zoomorphes dans ses productions plastiques. Ce qui nous conduit à réfléchir sur le sujet de : Les animaux dans les productions plastiques ivoiriennes : Le cas de la sculpture chez les Sénoufo

.

Kyembara. Autour de cette préoccupation, se tissent des questions qui s'articulent comme suit : Comment se présentent les éléments zoomorphes dans les œuvres d'art sénoufo kyembara ? Quelle est l'utilité ou la portée de la matérialisation des animaux dans les productions plastiques traditionnelles chez les Sénoufo Kyembara ?

Ces questions telles qu'articulées constituent la problématique de notre étude. Alors pour traiter le sujet relatif à l'utilité de la matérialisation des animaux dans les productions plastiques traditionnelles africaines en général et chez les Sénoufo Kyembara en particulier, nous avons procédé à des recherches et analyses documentaires qui nous ont amené à exploiter un certain nombre d'ouvrages. À cela, nous avons effectué des visites chez les sculpteurs kyembara du village de Koko et chez les antiquaires de la ville de Korhogo, ainsi qu'au musée des civilisations de Côte d'Ivoire à Abidjan, etc., pour analyser, interpréter et comprendre la motivation de la transcription des formes animalières de dans les créations sculpturales traditionnelles. Cette démarche induit la méthode d'investigation avec un corolaire d'observation directe et indirecte. Le corpus de notre travail est constitué de six (6) images d'œuvres sculpturales réalisées par les sculpteurs Kyembara en pays sénoufo, auxquelles nous avons appliqué les méthodes historique, sémiologique et fonctionnaliste. Pour une meilleure approche de cette étude dont l'objectif est de montrer que la matérialisation des éléments zoomorphes sur les œuvres sculpturales s'inscrit dans la vision du peuple Kyembara de commémorer le mythe cosmogonique et d'honorer les ancêtres protecteurs des lignages, trois axes ont été identifiés, à savoir : Tout d'abord

nous définirons les notions de "animal" et "sculpture", ensuite nous identifierons et analyserons les représentations zoomorphes dans les œuvres d'art sénoufo kyembara et enfin nous montrerons l'utilité ou la portée de la matérialisation des animaux dans les productions plastiques traditionnelles chez les Sénoufo Kyembara.

1. Définition des notions de "animal" et "sculpture"

1.1. Animal

Étymologiquement, le mot "animal" désigne tout être vivant mobile, doté du souffle, air ou *anima*. Du latin *anima* dérive le mot âme qui évoque toujours la manifestation d'une puissance invisible, une autre vie que la vie matérielle, une autre conscience que celle du mental, du corps et des cinq sens qui nous permettent d'appréhender le monde extérieur. De ce fait, une analogie semble exister entre l'âme et l'animal ; ce qui s'explique sans doute par les croyances ancestrales selon lesquelles l'âme ou l'esprit d'un homme et d'une femme pouvait se réincarner dans le corps d'un animal. Cela suppose que cette croyance en la transmigration des âmes de l'homme à l'animal a précédé celle des incarnations successives dans d'autres corps d'hommes ou de femmes. Dans ce sens, selon D. Colin (2000, p. 23), l'on pourrait dire, selon la vision des ancêtres, le fait que l'esprit d'un homme ou d'une femme puisse habiter le corps d'un animal sacré ou déifié, était le signe révélateur de l'immortalité de l'âme et des mérites acquis par l'être en question au cours de son passage en cette vie.

La conception de l'animal varie selon les différentes sociétés. En Occident, par exemple, l'animal est perçu par l'homme sous différents aspects notamment comme un

.

simple objet, un bien domestique, économique et ludique alors que dans nos sociétés africaines, bon nombre d'animaux sont considérés avec un très grand respect. En Afrique, les animaux occupent une place prépondérante au sein des cultures. Les mythes expliquent l'essence et le sens du monde en prenant appui sur les forces de la nature notamment l'eau, le feu, la terre et des animaux totémiques incarnant l'être primordial et des figures ancestrales. Le monde animal constitue un inépuisable réservoir de comportements à imiter, d'idées à associer et de morphologies à évoquer.

L'animal incarne les esprits de la brousse, de la nature et des ancêtres. Les animaux, du point de vue de leur aspect archétypal, représentent les couches profondes de l'inconscient et de l'instinct. Ils constituent des symboles des principes et des forces cosmiques, matérielles ou spirituelles. Citons entre autres les signes du zodiaque qui évoquent les énergies cosmiques. En pays sénoufo, les Kyembara accordent une grande considération à la figure de l'animal, ce qui fait de lui un être sacré. La plupart des objets produits ont une fonction liée à un mythe traduit par l'animal représenté, et qui débouche sur un rite ou une cérémonie. En effet, la représentation des symboles animaliers dans les œuvres sculptées montre que l'animal est intimement lié à la vie humaine et aux mythes d'origine. La place dévolue à l'animal dans la mythologie sénoufo est considérable. Parfois, tel animal peut être considéré comme le symbole direct de l'ancêtre, parfois pour le protecteur du groupe. Le nombre et l'importance des représentations animalières montrent à quel point l'homme traditionnel a vécu en

symbiose avec la nature et détenu une connaissance intime de son univers.

Pour certains, les animaux tout comme les hommes ont leur double spirituel ; chaque famille à un parent animal dont la viande lui est interdite. Dès lors, des personnes doivent s'interdire de les tuer car ils sont des animaux protecteurs ou animaux tabous. Raison pour laquelle nous voyons des sujets zoomorphes sculptés dont l'essence est liée au fait qu'il est extrêmement important pour l'homme d'intégrer dans sa vie le contenu psychique du symbole. Le symbolisme des animaux englobe toute l'histoire humaine. L'homme rencontre les animaux, les observe, chacun avec ses particularités, et les nomme, le renvoie à un phénomène plus vaste. Selon C. Lévi-Strauss (1962, p. 149)

C'est parce que l'homme s'éprouve primitivement identique à tous ses semblables (au nombre desquels il faut ranger les animaux) qu'il acquerra la capacité de se distinguer comme il les distingue, c'est-à-dire de prendre la diversité des espèces pour support conceptuel de la diversité sociale.

Ainsi les animaux qu'ils soient considérés par groupes ou pris individuellement correspondent donc à des caractères, symboliques plus qu'allégoriques, du fait du nombre et de la complexité des signifiés que recouvre en eux un seul signifiant.

1.2. Sculpture

La notion de « sculpture », selon J. C. Rich (1988, p. 3), tire son étymologie du latin « sculperre » qui implique deux verbes « tailler » ou « enlever » des morceaux à une pierre. Cependant, cette définition est restrictive car elle limite la sculpture à un seul matériau, la pierre. Elle distingue

.

toutefois, sculpture et modelage ; cela montre bien l'importance donnée à la taille de la pierre. La sculpture est l'action de tailler la pierre, le bois, etc., avec divers outils en vue de dégager des formes, des volumes. C'est aussi l'art de créer une œuvre d'art à trois dimensions par tout procédé, y compris le modelage.

Une sculpture est une œuvre d'art. C'est aussi une activité artistique qui consiste à concevoir et à réaliser des formes en relief, soit en ronde-bosse, en haut relief, en bas-relief, par modelage, par soudure ou assemblage et par taille selon A. G. Kouassi (2013, p. 25). La sculpture est composée de bas et de hauts reliefs, de ronde bosse, de médaille, de sculpture monumentale, de sculpture décorative, de sculpture indépendante. Dans le contexte africain, l'origine de la sculpture plonge dans un passé très lointain. Doté d'un extraordinaire sens plastique, l'Africain a toujours sculpté pour s'exprimer ; mais cet art lui a servi aussi à représenter une divinité, un ancêtre ou une période de la vie. Très expressionniste, la sculpture africaine dans son ensemble est intimement liée à la vie religieuse. Elle ne cherche pas à représenter l'impression visuelle, mais à traduire la conception intellectuelle et émotionnelle de l'artiste. Son outillage, à quelques différences près selon les régions, se compose d'herminettes, de doloires, gouges, couteaux, feuilles rêches pour le polissage et de produits spéciaux à base d'huile de palme destinés à patiner les œuvres achevées.

En pays sénoufo kyembara, la sculpture se résume à la taille d'objets utilitaires, sacrés, rituels dans un bloc de bois. Elle est composée de masques (Wauho, Koniougo, Korobla, Kpelié), de statuette et statues (Calao, statuette pilons), de

portes sculptées (portes des sanctuaires dans le bois sacré), etc.

2. Les représentations zoomorphes dans les œuvres d'art sénoufo kyembara

L'art traditionnel sénoufo figure de nombreuses formes animalières. Que représentent alors ces représentations zoomorphes pour le Sénoufo au point d'occuper une place importante dans ses productions plastiques traditionnelles ? Pour répondre à cette interrogation, nous nous appuyerons sur les six (6) images qui constituent notre corpus d'étude. Il s'agit d'œuvres sculpturales réalisées par des sculpteurs Kyembara (voir images 1, 2, 3, 4, 5 et 6). Pour atteindre notre objectif, nous avons appliqué à notre corpus, tel que mentionné plus haut, les méthodes historique, sémiologique et fonctionnaliste. Si la première, c'est-à-dire la méthode historique nous a introduits dans l'origine mythique afin de comprendre l'univers des symboles sculpturaux kyembara et leur évolution dans le temps, la méthode sémiologique quant à elle, nous a semblé nécessaire pour la compréhension des enseignements véhiculés par les différents signes zoomorphes qui sont de véritables codes dans la société sénoufo. Enfin, la méthode fonctionnaliste apparaît intéressante d'autant qu'elle permet de voir comment fonctionne l'institution du poro en pays tyembara, autour de laquelle tourne toute la vie du Sénoufo. Tous les faits et gestes trouvent tout leur sens dans cette institution sacrée. Les formes sculptées, partie intégrantes de la vie sociale, sont liées à une idéologie qui fonde l'existence du Sénoufo. De ce fait, il paraît opportun de mener des investigations pour découvrir ce que représentent ces objets,

.

les symboles zoomorphes qu'ils contiennent, les croyances qui fondent leur existence.

Image 1 :



1

Source : S. Fofana et A. Seidou, Korhogo (Koko), le 06/09/2016.

Cette effigie, appelée « *Gondtcho* » est un masque facial anthropozoomorphe sculpté dans un seul bloc de bois. C'est une variante du kpelie avec des cornes. Elle s'inscrit dans un vague rectangle avec des traits géométriques et un visage allongé. Sur le plan de la composition, la tête est ornée de deux cornes de gazelle disposées de part et d'autre d'une figurine humaine surmontant le masque sur l'axe central imaginaire. Le masque offre une structure simplifiée avec des formes géométriques : surface faciale, museau et orifice buccal rectangulaire présentant des dents serrées. Le nez haut et long ; des oreilles saillantes. Les yeux volumineux

grandement ouverts entourés par des arcs de cercle concentriques et offrant un large champ de vision. Le double arc symétrique des arêtes sourcilières se transforme verticalement en arête nasale. Une autre paire de cornes forment des courbes à la hauteur des yeux. En outre, on observe une simplification des formes (lignes courbes, brisées, hachures), des yeux, du nez, de la bouche. On a aussi une géométrisation des formes (cercles, demi-cercles, triangles, rectangles, losanges, carrés, etc.). Sur le plan chromatique, les tons utilisés sont le noir, le blanc et le rouge. La tonalité ici est le noir.

Cette œuvre par ses attributs, possède une signification en analogie avec la lune, dont elle rappelle le croissant. Elle est aussi un symbole phallique puissant. Ce masque constitue le symbole utilisé pour récompenser les braves jeunes lors des travaux champêtres. Ici, l'animal n'est pas un simple ornement ou fragment d'un répertoire de formes, mais le signe d'un langage qui prolonge l'homme au-delà de ses limites et lui permet de communiquer avec l'inconnu. Le Gondtcho est un masque féroce et robuste qui traduit la double nature de la divinité à laquelle il est rattaché, l'univers humain et à l'univers extérieur au village kyembara.

.

Image 2 :



Source : T. Stephan et al, 1981-1982, p. 2.

2

L'image présente un masque, le Waniugo (visage de celui qui lance les maléfices), appartenant à la grande famille des Wambélé. Il s'agit d'un masque heaume zoomorphe à double faces opposées. Il est taillé dans un seul bloc de bois. Il en existe une variété et cela va de l'inspiration du sculpteur mais les éléments de base tels que la forme, les mâchoires, les cornes demeurent. Le Waniougo représente le caméléon, animal mythique car appartenant à l'univers primordial sénoufo. Sur le plan de la composition, les différentes faces se terminent par une gueule entrouverte ou l'on peut apercevoir des dents pointues ou crocs menaçants. On voit aussi une corne qui surgit de chaque mâchoire du masque ; les yeux sont écarquillés. La symétrie des éléments du visage notamment des yeux, oreilles, gueules, cornes et une géométrisation des formes en agents graphiques (cercles concentriques, lignes brisées, courbes). Le masque puise ses

motifs dans la faune pour constituer une créature hybride qui associe le caméléon légendaire, l'hyène, le phacochère et l'hippopotame. Ce qui crée une harmonie au niveau de la morphologie du masque. Au sommet de la tête commune, on aperçoit une cupule tenue par deux caméléons.

Le *Waniugo*, est l'un des grands masques du peuple kyembara. Il évoque la situation primordiale de l'univers avant son organisation par le divin demiurge *koulotiolo* c'est-à-dire le chaos. Par ailleurs, la présence de la cupule appelée *wa*, puissante matière magique, au sommet du crâne donne à cette œuvre tout son sens étymologique. Cette coupe, généralement soutenue par des figurines de caméléon, est remplie de cette substance spéciale, le *wa*, avant l'exécution du rite dont les effets occultes doivent garantir le succès de l'opération. Quant aux animaux allégoriques, nous soulignons que le caméléon, premier-né des êtres vivants, rappelle aux kyembara, par sa démarche précautionneuse et hésitante, la boue de l'univers primordial selon B. Holas (1965, p. 72).

C'est un masque spécial, protecteur et mystérieux faisant sortir de la fumée. Il est rattaché à un génie protecteur qui préserve celui qui le consulte du sort, du mauvais œil, de la sorcellerie. Mais quand il se sent pris au piège, il peut lancer des sorts, de la foudre et même tuer l'individu qui viole ses interdits. Il répond à la vision sénoufo d'un univers double, et même quadruple, puisque deux oreilles se dressent, de chaque côté, à l'écoute de toutes les menaces éventuelles. Les lignes brisées ou en zigzag caractérisent la représentation stylisée du python ou le passage qui mène dans le bois sacré. Le contenu significatif révélé par les sages sur la morphologie de la tête varie d'un

.

sujet à l'autre. Pour certains, elle signifie : le bien affronte le mal. Pour d'autres, le passé et le présent constituent l'avenir d'un individu. Il imite la démarche hésitante, discontinue marquée d'arrêts brusques de leur modèle, l'ancêtre mythique, le caméléon. Mais les attributs typiques sont également empruntés à d'autres animaux de la savane comme la robustesse du buffle, la sagesse de l'antilope, l'agressivité du phacochère, et la puissance du crocodile et du serpent python. Lors des cérémonies, le plus souvent, dans les cérémonies funéraires de la société initiatique du poro et les occasions spéciales, le porteur tournoie sur lui-même, en une sorte de rotation étourdissante qui vise à mettre les membres du village en confrontation, alternativement, avec l'une ou l'autre des deux gueules, et vient parfois titiller les visages des personnes présentes (sauf des vieillards assis tranquillement à l'écart et les initiés) à ses prestations selon A.-M. Boyer (2007, p. 204).

Le Waniougo facilite l'entrée du défunt au royaume des esprits. Il permet également de protéger le village des esprits malveillants et de la sorcellerie, et de préserver la communauté du malheur et des maladies. Cependant, sa vue, ses prestations sont strictement interdites aux femmes (sauf les vieilles) sous peine de stérilité, ménopause précoce ou la mort. Le Waniougo est doté d'un très grand pouvoir. Il a l'air menaçant dû à sa fonction qui consiste à combattre les puissances maléfiques. Il doit son pouvoir magique aux substances magiques (*wa*) que contient la coupe placée au sommet du masque.

Image 3 :

3

Source : S. Fofana et A. Seidou, Korhogo (Koko), le 06/09/2016.

Cette œuvre est un masque facial sénoufo à visage humain taillé dans un seul bloc de bois, communément appelé Masque python. Sur le plan de la composition, elle présente un visage légèrement allongé surmonté de l'effigie d'un calao, oiseau mythique sénoufo, dont le bec pointu repose sur la partie supérieure du masque. Les arcades sourcilières en demi-cercle, accentuées par des lignes incisées. Les scarifications, réparties sur les joues et le front en déjouant une trop stricte symétrie, sont partagées par un nez allongé, des narines évasées. Le menton pourvu d'une barbe soigneusement coiffée dans une forme rectangulaire prolonge le visage vers le bas. De plus, la face est cernée de l'oreille gauche jusqu'à l'oreille droite en

.

passant par le bas du menton, d'un serpent prêt à se défendre avec la gueule ouverte, le grand python mythique. Ce masque senoufo présente de multiples formes géométriques (points, lignes, horizontales, verticales, obliques, courbes, croisées, parallèles, triangles, cercles, demi-cercles, carrés, losanges, rectangles, etc.). Sur le plan chromatique, on observe l'utilisation de tons rouge, blanc sur un fond noir. La tonalité de ce masque est le noir.

Il s'agit d'un masque rituel qui participe aux rites initiatiques et aux funérailles en pays sénoufo. La configuration sur ce masque du calao et du grand python, tous deux animaux mythiques qui ont fait leur apparition dès la création du monde chez les senoufos, témoignent du rôle capital de ce masque dans cette société. À cela, on peut ajouter les motifs de la croix qui symbolise la croisée des chemins, la vie et la mort, la rencontre du céleste et du terrestre, de Dieu et de l'homme. En ce qui concerne les couleurs, le rouge représente le sang qui coule dans nos veines donc la vie. Le blanc par contre est la couleur de la pureté, la couleur des morts à l'image du linceul qui sert à ensevelir les morts. Ce masque ne représente pas un animal mais plutôt le visage d'une créature imaginaire notamment un génie de la nature.

Image 4 :

4

Source : S. Fofana et A. Seidou, Korhogo (Koko), le 06/09/2016.

Cette œuvre d'art représente l'oiseau appelé Calao (Sétien ou Sedjen) en pays sénoufo. À l'analyse, selon T. M. Diarrassouba (1988, p. 146), l'oiseau représenté dans les productions plastiques sénoufo n'est pas le Calao ; il s'agit plutôt du Bageais gris. À ce niveau de notre étude, avant la thèse de Diarrassouba Tiona, il faut savoir que la plupart des écrits sur ce peuple et les Sénoufos eux-mêmes affirment que l'oiseau représenté sur les œuvres d'art est bel et bien le « calao ou *sedjen* ». Il est représenté sous toutes ces formes, soit en ronde-bosse, soit en association avec d'autres objets sculptés. Il est fortement remarqué sur la quasi-totalité des objets appartenant au bois sacré. Il est symbolisé sur des

.

objets à usage public et privé : c'est le cas des masques kpélié.

Dans l'enclos initiatique, soulever la représentation du calao en ronde-bosse est une épreuve difficile pour les initiés. En effet, il n'est pas permis à tous les initiés de le toucher sans risques. Seuls les vieux et les formateurs, après s'être privés de certaines pratiques naturelles (privations de relations sexuelles sur une période de soixante-un jours) et après des rituels, peuvent la toucher sans risques, selon S. Coulibaly (2018, p. 2). En tenant compte de tout ce qui vient d'être dit, quel est le message qui se cache derrière ce symbole animalier ? En effet, notre univers est un monde de significations cachées derrière l'apparence des choses, un monde des symboles où tout est signifiant. Ainsi dans la société sénoufo, plusieurs animaux apparaissent comme des symboles en ce sens qu'ils sont des représentations porteuses de sens. Ils possèdent des pouvoirs. C'est le cas du calao, l'animal primordial de la mythologie sénoufo. Il est un oiseau sacré et vénéré par les Sénoufos. Ce à quoi P. du Prey (1970, p. 16), adhère en soulignant que le calao est une divinité sénoufo, un géniteur. Il est d'ailleurs l'emblème des Sénoufos. Le Calao est le protecteur des villages et des maisons. Nous soulignons par ailleurs que cette étude sur le calao dévoile tout un enseignement qui va façonner la vie de l'initié à travers tous ses faits et gestes car ce symbole remplit toute éducation constructive. De fait, son usage dans les expressions plastiques est beaucoup représentatif de certaines valeurs inculquées aux initiés. Le calao représente et évoque la prospérité. Il est l'un des cinq premiers animaux apparus sur terre dans les mythes sénoufo. Il transporte les âmes des

morts dans l'autre monde et sert généralement dans les rites initiatiques du poro.

Par ailleurs, nous décelons que chacune des composantes du calao traduit un message bien déterminé. Les ailes déployées encadrant un ventre proéminent fait de l'oiseau un symbole de maternité, de fécondité et de fertilité ; donc la féminité. Le bec énorme crochu aux bords tranchants symbolise les organes sexuels de l'homme. Le calao symbolise le messager céleste pour sa facilité de s'envoler dans l'air et donc censé être tout proche des dieux. C'est pourquoi il est représenté avec les ailes déployées. Au-delà de la fécondité, le calao renferme trois grandes valeurs qui devraient effectivement caractériser tout Sénoufo après l'initiation :

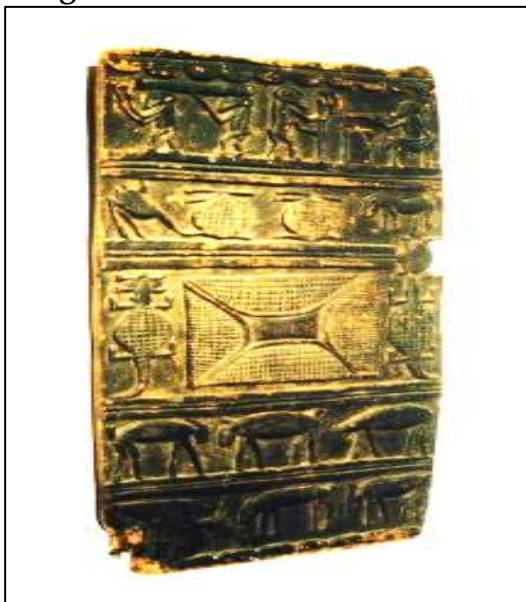
- Son dos large signifie qu'il endure beaucoup pour protéger sa postérité ; il encaisse constamment.
- Son gros ventre est le symbole de fécondité et représente celui qui sait beaucoup mais qui ne dit mot.
- Son bec long et pointu représente celui qui parle peu mais seulement pour s'engager avec détermination.

Voilà, tant de messages que dévoile l'aspect sémiologique de l'animal mythique, le calao qui depuis toujours, fascine le peuple sénoufo. Leur bec à la morphologie si particulière, leur singulier mode de reproduction constituent des caractéristiques fondamentales de cet oiseau. Le calao détruit les serpents, les insectes et autres petits animaux considérés comme nuisibles ; ce qui lui vaut respect et reconnaissance. L'intérêt porté donc au calao, vient surtout du fait qu'il constitue un excellent modèle pour l'étude de l'évolution des systèmes sociaux. Les Sénoufos dans toute

.

leur majorité considèrent le calao, principalement le grand calao terrestre d'Abyssinie, comme le délégué de Dieu et le symbole de la fécondité. La forme et la disposition des cicatrices rituelles que se dessinent les hommes sur la poitrine, lors des cérémonies consacrant leur accession à la maturité, reproduisent fidèlement celles des plumes pectorales de l'oiseau vénéré.

Image 5 :



5

Source : J. Varoqui, in archeographe.net

Cette image représente une porte sculptée sénoufo. Il s'agit d'un objet sculpté sur bois sur lequel nous identifions le caméléon, le crocodile, le serpent python, le calao et la tortue. À cela s'ajoute un graphisme qui se définit par des traits, des hachures et des lignes verticales, obliques,

horizontales, courbes et brisées. Chacun de ces éléments a naturellement une fonction, un sens ou une signification : qu'il s'agisse d'un masque rituel, d'une figure d'ancêtre, d'un tambour ou d'une porte sculptée. Ces différents éléments paraissent à l'observateur naïf comme de simples décorations. Mais l'observateur averti découvrira autre chose. Ces décorations révéleront des significations multiples. Il comprend alors que ces éléments ne sont pas gratuits. Ils sont en relation étroite avec l'esprit même du peuple sénoufo.

Ces panneaux taillés en relief dans du bois (teck, melika, fromager...) à l'aide d'une herminette et d'un couteau, représentant des personnages isolés des scènes de la vie quotidienne, des animaux. Aussi figure-t-il sur ces portes des accessoires rituels, ustensiles de cuisine et ménage, équipements des chasseurs, armes de guerre. Et ces différents éléments représentés ont pour but de rappeler ou de relater des événements mystiques, historiques, des adages et des proverbes. Ce sont des œuvres qui n'ont aucun caractère architectural bien qu'elles soient associées à une architecture : celle des sanctuaires, palais royaux et des greniers (A. Tuo, 1986, p. 8). Ce sont ces portes sculptées, selon B. Holas (1969, p. 50), qui constituent les portes des habitations des chefs, des notables et de certaines maisons de culte. Elles sont richement ornées d'éléments décoratifs empruntés à la symbolique traditionnelle : les personnages acteurs des cérémonies rituelles, les masques, les animaux mythiques ; et au centre de ces portes, les motifs d'ombilic.

Le crocodile est le symbole de création et la destruction. Le Crocodile est le gardien et le protecteur de toute la connaissance. Il est représenté sur la plupart des

objets sculptés et constitue la serrure des portes sculptées. Il détient toute la connaissance. Il donne du repos et attend pour donner naissance. Le crocodile, maître des eaux primordiales dont la voracité est celle de la nuit, dévore chaque soir le soleil. Il est le symbole des énergies archaïques et dévoratrices. Il s'adapte facilement au milieu où il vit. Il surprend ses proies pour s'en emparer. Il dévore et détruit quand il sort soudainement des eaux et des roseaux.

Image 6 :



6

Source : S. Fofana et A. Seidou, Korhogo (Koko), le 06/09/2016.

L'œuvre représentée, le Kpélié, est un masque facial anthropomorphe polychrome sculpté dans un bloc de bois dur. La morphologie d'une telle effigie fait penser au

masque anthropomorphe sénoufo, le Kpélié. Sur le plan de la composition, on observe la symétrie du visage avec les éléments repartis de part et d'autre d'un axe central imaginaire. On identifie cinq caméléons stylisés, animaux primordiaux sénoufo, au niveau de la partie supérieure. Par un regard minutieux, on constate que le cinquième surmonte le masque et est équidistant aux quatre autres dont deux sur chacune des tempes. La ligne imaginaire de l'axe central prend en compte la figurine au sommet en prolongeant le nez allongé aux narines savamment évasées. Les yeux suggérés par de fines fentes laissant à peine passer la lumière. Les arcades sourcilières en demi-cercle. Le menton arrondi. Les pommettes ornées de bandes en courbes comportant des traits discontinus traversant horizontalement tout le long du visage. La bouche hermétiquement close aux lèvres saillantes naturalistes. De plus, le front et le centre du visage, de chaque côté de l'arête nasale, sont peints de graphismes rouge et rouge-blanc. Le visage lui-même, est ornementé de scarifications rituelles, en un agencement régulier : aux commissures des lèvres, sur le front, les joues. On a aussi la géométrisation des formes (cercles, demi-cercles, triangles, rectangles, carrés lignes courbes, brisées parallèles, horizontales et verticales, des croix, des hachures, des points, etc.). Sur le plan chromatique, les tons utilisés ici sont le noir, le rouge et le blanc. La tonalité de ce masque est le noir.

Cette œuvre est étroitement liée à l'existence de la société traditionnelle, avec pour mission première de servir ses fonctions culturelles, éducatives, représentatives et rituelles. La vision du monde du Kyembara y est traduit à travers la croyance en l'existence posthume des ancêtres et à

.

leur participation à la vie des générations actuelles. Les manifestations de cette croyance dont les pratiques sont censées encourager les interventions bénéfiques des défunts ou d'empêcher leur influence néfaste. Ce masque est d'une grande richesse symbolique et mystique ayant un impact sur le peuple qui bénéficie d'une espèce de protection divine contre l'esprit de l'animal qui y figure notamment le caméléon.

En somme, les différentes analyses des éléments de notre corpus mettent en exergue les représentations zoomorphes comme une expression mythologique kyembara d'une part et d'autre part comme la matérialisation et la commémoration des ancêtres protecteurs de lignages en pays sénoufo kyembara.

2.1. Les animaux, expression mythologique chez les Sénoufo Kyembara

Les signes zoomorphes dans l'art traditionnel kyembara sont l'expression du mythe cosmogonique ou du mythe de la création du monde de ce peuple. En effet, le mythe est une histoire sacrée depuis les origines, en ce qu'elle est l'œuvre des êtres surnaturels. Il fait référence aux origines du monde notamment des êtres du monde naturel et de l'homme. Il évoque plus ou moins des questions de genèse et retrace les événements primordiaux liés fondamentalement à l'existence de l'homme, dans une société organisée selon des lois et l'éthique. En effet, le caractère sacré du mythe réside selon M. Eliade (1963, p. 33) dans le fait qu'il rappelle que « le monde, l'homme et la vie ont une origine et une histoire surnaturelle et que cette histoire est significative, précieuse et exemplaire ». Les

mythes font connaître que le monde, l'homme et la vie ont une origine et une histoire surnaturelles, et que cette histoire est significative, précieuse et exemplaire. Les mythes constituent un récit qui fait revivre une réalité originelle et qui répond à un profond besoin religieux. Ils expriment, rehaussent et codifient les croyances ; ils sauvegardent les principes moraux et les imposent. Ils garantissent l'harmonie dans le déroulement des cérémonies rituelles. Le mythe est donc un élément essentiel dans la vie humaine.

Les masques zoomorphes se rapportent aux animaux mythiques. Ils sont généralement totémiques, c'est-à-dire que ces masques représentent l'animal qui, selon le mythe a dans les temps lointains apporté une aide providentielle à l'ancêtre fondateur du lignage soumis à des conditions difficiles d'existence. L'animal totem est le totem de tout le clan. Il est interdit de le tuer et de consommer sa viande, sous peine d'être frappé de grands malheurs, maladie, mort, etc. Certains symboles tels que le crocodile et le calao sont fréquents, en raison de leur forte symbolique à la fois morphologique et morale et de leurs actions rapportées par les mythes et les contes. Selon G. Bochet (1964), il existe quatre catégories de masques zoomorphes sénoufo :

- Gbodiugo : tête ronde d'animal, singe en général, à mâchoire ouverte sans dents.

- Korobla : assez semblable, mais avec des dents et des accessoires magiques (plumes).

- Gpeligeniugo : une tête zoomorphe à gueule ouverte, avec dentition, ayant en plus de longues cornes.

- Waniugo : plus complexe, cornes souvent torsadées, boutoirs de phacochères, et animal allégorique. Le waniugo peut être double, avec deux gueules opposées. Mais il n'est

.

pas toujours aisé de reconnaître ces différents types de waniugo, car les divers groupes sénoufos apportent des modifications et ajouts aux objets liturgiques. Les trois premiers interviennent dans les cérémonies du poro. En revanche selon certains auteurs, les waniubelé ou wabelé ne jouent aucun rôle dans l'initiation du poro, ayant seulement une fonction magique.

2.2. Les animaux, matérialisation et commémoration des ancêtres protecteurs de lignages en pays sénoufo kyembara

Le mythe est une œuvre de Dieu où des êtres surnaturels se présentent comme des ancêtres primordiaux. En effet, l'ancêtre mythique entretient une relation fondamentale avec ses descendants ; ses faits et gestes sont fidèlement transmis de génération en génération et contribuent à l'édification d'un système d'interdits. Ce temps est ressenti comme une époque privilégiée où tout était possible, où le naturel côtoyait le surnaturel, le réel l'irréel, le normal l'anormal. C'est le temps où une femme mettait au monde une progéniture à la fois humaine et animale, où il existait un dialogue et une collaboration entre les hommes, les animaux et la nature, où règnes humain, animal et végétal étaient confondus.

Les ancêtres sont craints et respectés. On leur attribue en effet une grande autorité et de nombreux pouvoirs, comme celui d'agir sur le cours des événements ou celui d'assurer le bien-être de leurs descendants. En effet, la protection de la famille est l'une de leurs principales attributions. On les considère également souvent comme des intermédiaires entre les divinités et les hommes. Dans cette visée, il convient de ne jamais offenser les ancêtres, de ne pas

négliger leur mémoire, de leur rendre hommage et de les vénérer car leur colère peut être terrible et provoquer des troubles divers, comme des maladies ou de mauvaises récoltes.

3. Utilité de la matérialisation des animaux dans les productions plastiques traditionnelles chez les sénoufo kyembara

3.1. La création d'un univers ou d'un monde harmonieux

Les liens familiaux basés sur la descendance d'un ancêtre mythique commun, le plus souvent un animal, sont d'une grande importance. Les descendants se reconnaissent par un même nom de famille « *féligué* ». Par conséquent, cela instaure, par une sorte de lien social, une amitié durable entre les humains. C'est, incontestablement, la voie de l'éducation à la paix sociale, seul facteur permettant d'apprécier, à sa juste valeur, l'importance de la vie. Il est opportun pour les Kyembara de trouver un critère qui permet de reconnaître les siens pour la transmission des secrets, des biens meubles et fixes légués par les ancêtres. Au fait, tout individu, quel qu'il soit, a obligatoirement du sang de sa mère dans ses veines ; par contre, rien ne prouve qu'il en ait de son père. Trouvant plus difficile de déterminer le père d'un enfant, la société sénoufo préfère rattacher cet enfant à sa mère.

- Le critère le plus objectif est donc celui de la consanguinité, de la descendance de lignée matrilinéaire mais le chef de famille est toujours un homme. Par conséquent, trois grandes familles de noms peuvent être identifiées chez les Kyembara de Korhogo :

.

- Les Yéo dont l'ancêtre mythique est l'antilope et leur correspondance de nom chez les Bambara est Ouattara.
- Les Soro dont l'ancêtre mythique est le léopard et leur correspondance de nom chez les Bambara est Coulibaly.
- Les Silué dont l'ancêtre mythique est le Colobé noir ou mange-mil et leur correspondance chez les Bambara est Koné. À côté de ces trois grands groupes, sont présents les Sékongo dont l'ancêtre mythique est l'écureuil terrestre et les Tuo qui ont pour phacochère comme ancêtre mythique (R. T. Soro, 2012, p. 42).

L'ancêtre mythique entretient une relation fondamentale avec ses descendants ; ses faits et gestes sont fidèlement transmis de génération en génération et contribuent à l'édification d'un système d'interdits. Ce temps est ressenti comme une époque privilégiée où tout était possible, où le naturel côtoyait le surnaturel, le réel l'irréel, le normal l'anormal. C'est le temps où une femme mettait au monde une progéniture à la fois humaine et animale, où il existait un dialogue et une collaboration entre les hommes, les animaux et la nature, où règnes humain, animal et végétal était confondus.

3.2. La préservation de la faune ou de l'espèce animale

L'animal incarne les esprits de la brousse, de la nature et des ancêtres. Les animaux, du point de vue de leur aspect archétypal, représentent les couches profondes de l'inconscient et de l'instinct. Ils constituent des symboles des principes et des forces cosmiques, matérielles ou spirituelles.

En pays sénoufo, les Kyembara accordent une grande considération à la figure de l'animal, ce qui fait de lui un être sacré. La plupart des objets produits ont une fonction liée à un mythe traduit par l'animal représenté, et qui débouche sur un rite ou une cérémonie. En effet, la représentation des symboles animaliers dans les œuvres sculptées montre que l'animal est intimement lié à la vie humaine et aux mythes d'origine. La place dévolue à l'animal dans la mythologie sénoufo est considérable. Parfois, tel animal peut être considéré comme le symbole direct de l'ancêtre, parfois pour le protecteur du groupe. Le nombre et l'importance des représentations animalières montrent à quel point l'homme traditionnel a vécu en symbiose avec la nature et détenu une connaissance intime de son univers.

Pour certains, les animaux tout comme les hommes ont leur double spirituel ; chaque famille à un parent animal dont la viande lui est interdite. Dès lors, des personnes doivent s'interdire de les tuer car ils sont des animaux protecteurs ou animaux tabous. Raison pour laquelle nous voyons des sujets zoomorphes sculptés dont l'essence est liée au fait qu'il est extrêmement important pour l'homme d'intégrer dans sa vie le contenu psychique du symbole. Les masques zoomorphes se rapportent aux animaux mythiques. Ils sont généralement totémiques, c'est-à-dire que ces masques représentent l'animal qui, selon le mythe a dans les temps lointains apporté une aide providentielle à l'ancêtre fondateur du lignage soumis à des conditions difficiles d'existence. L'animal totem est le totem de tout le clan. Il est interdit de le tuer et de consommer sa viande, sous peine d'être frappé de grands malheurs, maladie, mort, etc.

.

Certains symboles tels que le crocodile et le calao selon G. Massa (1995, p. 12), sont fréquents, en raison de leur forte symbolique à la fois morphologique et morale et de leurs actions rapportées par les mythes et les contes. Par ailleurs, si l'art africain entretient une telle complicité avec l'animalité, source d'inspiration majeure, c'est parce que derrière le visible, il existe un monde caché : quand il est difficile de se représenter un esprit de la nature, quoi de plus simple que de lui donner une forme animale, avec certaines bêtes qui sont des attributs des dieux. L'animal est, en Afrique, « surdéterminé » par ses spécificités qui ne procèdent pas vraiment de la notion d'animalité, mais qui possèdent des significations archétypales (A.-M. Boyer, 2007, p. 228).

Conclusion

Les productions traditionnelles sculpturales kyembara, composées dans l'ensemble de masques, de statues, de statuettes, de portes sculptées, etc., présentent dans leur configuration, des formes animalières : phacochères, oiseaux, serpents, crocodiles, caméléons, tortues, antilopes, etc. Ces représentations zoomorphes occupent une place de choix dans l'art de ce peuple. Plus que de simples éléments décoratifs, ces formes animalières, aussi nombreuses et variées, matérialisent la vision cosmogonique du Kyembara d'une part et d'autre part, elles traduisent l'importance des ancêtres en tant que protecteurs des lignages.

Aujourd'hui encore dans le contexte actuel de la mondialisation et la modernité, le peuple sénoufo kyembara continuent de représenter les symboles zoomorphes dans ses productions plastiques. Faisant ainsi de ces représentations

sculpturales l'une des plus originale et impressionnante du patrimoine culturelle de la Côte d'Ivoire. Elles traduisent la vision du monde du Kyembara, c'est-à-dire ses croyances, son quotidien, ses aspirations...Cependant, ces valeurs si chères aux Kyembara ne risquent-elles pas de disparaître en même temps que les objets d'art dans un monde de plus en plus tournée vers le changement occasionné par le modernisme ?

Bibliographie

- BOCHET Georges, 1964, « À propos des fondements spirituels dans la vie sociale chez les Sénoufo », *Bulletin de la société royale belge d'anthropologie et de préhistoire*, LXXIV Bruxelles.
- BOYER Alain-Michel, 2007, *Les Arts d'Afrique*, Paris, Éditions Hazan, 2007.
- COLIN Didier, 2000, *Le dictionnaire des symboles, des mythes et des légendes*, Italie, Éditions Marabout.
- COULIBALY Shighata, « Cosmos Sénoufo et ethnographie d'objets d'art traditionnel Sénoufo ». En ligne <http://fr.linkedin.com>, consulté le 13 Novembre 2018.
- ELIADE Mircea, 1963, *Aspects du Mythe*, Paris, Gallimard.
- HOLAS Bohumil, 1965, *Industries et Cultures en Côte d'Ivoire*, France, Presses Universitaires de France.
- HOLAS Bohumil, 1969, *Arts Traditionnels de la Côte d'Ivoire*, Abidjan, CEDA.
- KOUASSI Adack Gilbert, 2013, *Artisanat et développement en Afrique de l'Ouest*, Paris, Harmattan.

-
- LEVI-STRAUSS Claude, 1962, *Le totémisme aujourd'hui*, Paris, Presses Universitaires de France.
- MASSA Gabriel, 1995, *Masques Animaux d'Afrique de l'ouest*, Paris, Éditions SEPIA.
- RICH C. Jack, 1988, *The materials and methods of sculpture*, Oxford, Editions Courier Corporation.
- SORO Tiona Rémy, 2012, *Le sacré et le profane chez les Sénoufo*, Abidjan, Éditions Balafons.
- STEPHAN Turc, RAWENHILL Philippe, DIARRASSOUBA Tiohona Moussa, GIBBAL Jean-Marie et JAMIN Jean, 1981-1982, *Dialogue avec le sacré : les arts traditionnels de la République de Côte d'ivoire*, musée des civilisations de Côte d'ivoire.
- TUO Adama, 1985-1986, *La Symbolique dans l'art nafara*, Mémoire de fin de cycle, Abidjan, Institut National Supérieur des Arts et de l'Action Culturelle (INSAAC), Ecole Nationale des Beaux-arts (ENBA).
- VAROQUI Jacques, « La porte senoufo, une porte qui s'ouvre sur l'éternité », in *archeographe*. En ligne <https://archeographe.net/La-porte-senufo-une-porte-qui-s'-ouvre-sur-l'-eternite>. Consulté le 18/01/2024.